

Le pin maritime évolue, l'eucalyptus revient

FORÊT/BOIS Pour continuer à alimenter l'industrie du bois et du papier, les acteurs de la forêt cultivée travaillent à l'amélioration génétique du pin

Le gel de l'hiver 1985 a sonné le glas des variétés de pin maritime d'origine portugaise. Les tempêtes de 1999 et 2009 ont détruit des milliers d'hectares. Le réchauffement climatique apporte aujourd'hui un nouveau défi au massif gascon : « Imaginer la forêt de demain », selon les mots de Christophe Ballarin, directeur de la pépinière Planfor.

« Il s'agit de penser une forêt plus résiliente aux risques climatiques, tout en assurant les besoins en bois de la filière », analyse Jean-Michel Carnus, qui dirige l'unité forêt-bois Aquitaine à l'Inra.

Ces contraintes climatique et économique ont conduit les chercheurs à développer de nouvelles variétés de pin maritime. Depuis 2011, les stations Forélite du Médoc et des

Landes produisent la troisième génération de pins améliorés avec 40 % de vigueur et de rectitude en plus.

De même, avec l'appui de l'Institut technologique FCBA de Bordeaux, Forélite crée une variété de pin hybride, entre le pin maritime et le pin corse, qui affronte mieux le vent.

Pins du Maroc et de Corse

Le changement climatique impose un impératif : résister à la sécheresse. Les chercheurs de l'Inra de Cestas-Pierroton y travaillent. Des plantations de cèdres du Liban, de pins du Maroc et de Corse ont été faites dans les Landes, en Dordogne et en vallée de l'Adour. Peut-être ces essences feront-elles partie du futur paysage ré-

gional et offriront-elles des sources de croisement avec le pin maritime.

Le réchauffement s'accompagnera aussi de nouvelles méthodes de conduite de la forêt. La culture du pin et d'autres résineux à « tempérament méditerranéen » ainsi que celle du hêtre devraient progresser vers le nord et vers l'est de la région au détriment des feuillus.

La productivité devrait y gagner. La croissance du pin, qui était de 7,2 m³ par hectare et par an en 1977 est passée à 10,1 m³ en 1999, selon l'inventaire forestier national. Une part de cette progression revient à l'amélioration génétique, une autre part étant due aux bouleversements environnementaux et climatiques (lire ci-dessus).

Au cours de l'hiver 1985, le gel



Christophe Ballarin, directeur de Planfor. PHOTO ARCH. N. LE LIÈVRE (« SO »)

avait détruit des hectares d'eucalyptus juste plantés dans le sud de la région en vue d'alimenter les papeteries. Ironie de l'histoire, cette essence à croissance rapide, portée aujourd'hui par des variétés moins

gélives, est en cours de développement chez les pépiniéristes. Le réchauffement climatique lui offre une deuxième chance dans le Sud-Ouest.

Michel Monteil